

CONCOURS ET
ATELIER D'ÉCRITURE

Les mots du **Blues**

Organisé par le festival Blues sur Seine et la médiathèque Duhamel de Mantes-la-Jolie, en partenariat avec Transilien SNCF.

))) 1999-2008 : 10 ANS DE PARTENARIAT AVEC BLUES SUR SEINE

Les médiathèques de Mantes-la-Jolie célèbrent aussi les 10 ans du Festival. Cette décennie a vu se développer quantité de manifestations au sein de nos équipements. Le partenariat avec Blues sur Seine, c'est en premier lieu une mobilisation des bibliothécaires en direction de tous les publics. Des collections d'ouvrages ont été constituées, avec des actions de promotion, bibliographies et discographies distribuées sur les lieux de concert. Des classes sont venues dans les médiathèques écouter et découvrir le blues, son histoire, ses acteurs. Si les murs pouvaient parler, ils raconteraient : Nico Wayne Toussaint et son harmonica, à la bibliothèque Georges-Duhamel ; la charismatique Lea Gilmore, à la bibliothèque Louis-Aragon, les bras tendus vers son public ; la conférence de Gérard Herzaft, venu spécialement à Mantes-la-Jolie à l'occasion de la première édition du Festival... de grands moments d'émotion partagés avec les lecteurs. Autre fil rouge de ce partenariat : le lien entre l'écrit et l'oral, les « mots » du blues. Par le biais du concours de nouvelles, organisé chaque année par les médiathèques jusqu'en 2005, des centaines de candidats ont eu la possibilité de s'exprimer, d'écrire, de créer. Le blues inspire, rend créatif, développe l'imagination. En témoignent les textes ci-dessous, les uns issus de l'atelier d'écriture, organisé par la Médiathèque municipale, pour les 10 ans du Festival, animé par Hervé Le Tellier, écrivain de l'OULIPO : un groupe de participants s'est prêté au jeu de l'écriture sous contrainte. Une expérience enrichissante, et des textes étonnants ! Les autres, envoyés dans le cadre du concours organisé en parallèle à cet atelier.

Chaque année, en novembre, le Square Briussel s'anime et vibre au rythme des 12 mesures. Cela a commencé il y a 10 ans et cela se poursuivra encore pendant de longues années.

La médiathèque de Mantes-la-Jolie

))) EDITO DE BLUES SUR SEINE

Parce que le blues est une musique chantée, que les mots y sont importants, qu'ils puissent exprimer les joies comme les peines, les révoltes comme les espoirs.

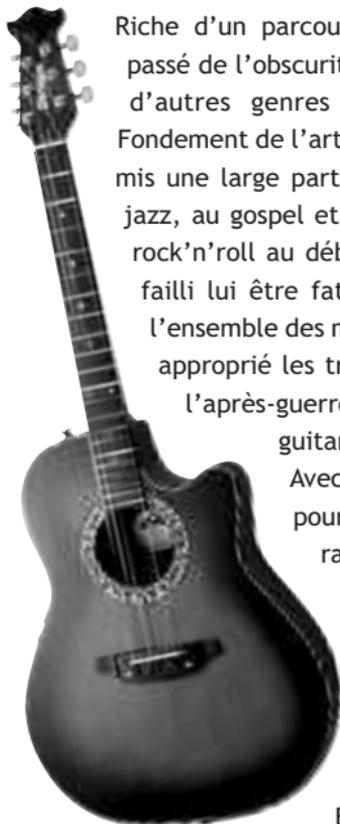
Parce que ces mots ont été ceux du monde rural des travailleurs des chants de coton, des poseurs de rail, des militants des droits de l'homme... et de la femme ; de la foi en un monde meilleur ou tout simplement des petites choses de la vie avec la dose d'humour qu'il faut.

Parce que cette évocation des mille facettes de la vie est également tout à fait actuelle et parce que cette diversité même reflète bien le vécu des habitants du Mantois et de la vallée de Seine, il nous est apparu important dès la naissance du festival en 1999 de collaborer étroitement avec la médiathèque de Mantes-la-Jolie.

Nous nous réjouissons que Transilien SNCF ait décidé de soutenir la publication de ce fascicule et le travail d'écriture réalisé en atelier ou à travers l'envoi spontané de textes. Le rail, le train ont été des thèmes favoris des bluesmen, et puis quoi de plus normal que de lire en voyageant pour s'évader ("I have a dream").

L'équipe du festival

))) PETITE HISTOIRE DU BLUES



Riche d'un parcours initiatique d'un siècle, le blues est passé de l'obscurité à la lumière avant de s'effacer devant d'autres genres dont il avait favorisé l'émergence. Fondement de l'art musical afro-américain, le blues a transmis une large part de sa grammaire et de son histoire au jazz, au gospel et au swing avant de donner naissance au rock'n'roll au début des années 50. Cet accouchement a failli lui être fatal, l'univers du rock (et, par ricochet, l'ensemble des musiques populaires occidentales) s'étant approprié les traits caractéristiques du blues urbain de l'après-guerre, notamment la prééminence de la guitare électrique.

Avec patience, il a su attendre son heure pour renaître de ses cendres. Le disco puis le rap – autres héritiers de l'esprit du blues – ayant pris le pas sur le rock, il a pu revenir sur le devant de la scène. Au passage, il a abandonné une partie de son âme noire alors que de nombreux musiciens extérieurs à son milieu d'origine, aux États-Unis comme en Europe, choisissaient de se plier à ses règles formelles et thématiques.

Après un siècle d'existence, le blues n'a pas perdu pour autant toute son audience chez les Afro-Américains. Transcendé par les créateurs du jazz d'après-guerre, rejeté par les apôtres de la soul qui refusaient d'y voir le reflet de leur âme, il a longtemps fait figure de parent pauvre au sein de l'Amérique noire ; pour avoir survécu dans une poignée de

bars de ghettos, il a trouvé une nouvelle jeunesse auprès d'un public populaire sudiste dans les années 80, avant d'être reconnu aujourd'hui par l'intelligentsia noir-américaine comme l'un des piliers de son histoire.

Grâce à cette reconnaissance, mais aussi par son universalité, le blues n'est désormais plus en péril. Quelles que soient les formes qu'il prendra à l'avenir, l'esprit qui l'anime reste l'un des acquis majeurs de la culture contemporaine.

SÉBASTIAN DANCHIN, HISTORIEN ET JOURNALISTE, spécialiste des musiques noires et de l'Amérique (de nombreuses références : Encyclopédie du rhythm'n'blues et de la soul, série *The Blues de Martin Scorsese...*)

A black fountain pen is shown in a dynamic, angled position, as if it has just finished writing. Several musical notes are scattered around the pen's tip. The background is a soft, white, cloud-like texture. The title 'Les mots du Blues' is overlaid on the lower part of the image. 'Les mots' is in a bold, black, sans-serif font. 'du' is smaller and positioned below 'Les'. 'Blues' is the largest word, in a bold, grey, sans-serif font.

Les mots du **Blues**

DÉCOUVREZ UNE PARTIE DES TEXTES DE L'ATELIER ANIMÉ PAR HERVÉ LE TELLIER, MEMBRE DE L'OULIPO (OUVROIR DE LITTÉRATURE POTENTIELLE), COMPOSÉS SELON DIFFÉRENTES CONTRAINTES STYLISTIQUES. APPRÉCIEZ ÉGALEMENT LES COMPOSITIONS ENVOYÉES À L'OCCASION DU CONCOURS D'ÉCRITURE !

Qu'est-ce que l'Oulipo ?

Qu'est-ce que le blues ?

Je serai plus précis sur l'Oulipo, dont je suis membre, que sur le blues, que je fredonne parfois (mais mal). L'Oulipo signifie Ouvroir de littérature potentielle. C'est un groupe de travail qui regroupe des écrivains et des mathématiciens, entre autres, comme Raymond Queneau, Italo Calvino, Georges Perec... L'Oulipo s'intéresse à la présence et à la création de contraintes dans la littérature. Mais alors, qu'est-ce qu'une contrainte ? C'est un principe que l'on s'impose pendant l'écriture : écrire avec un rythme et des rimes, en se privant de telle ou telle lettre, ou avec des règles sur les sentiments, les personnages. La langue, le récit, parfois même la pensée initiale doivent faire un écart pour respecter cette contrainte. Cet écart est créatif, créateur.

Ici, la contrainte a porté majoritairement sur la musique blues, les bluesmen, l'imaginaire du blues.

Un exemple : le blues obéit à des règles musicales. Parmi celles-ci, notons la structure rythmique souvent utilisée. Elle est relativement simple, de douze mesures (trois fois quatre). Les puristes me pardonneront de simplifier grandement :

A	Am	A	A7
D7	D7	A	A
E7	D7	A	A (ou E7)

En musique, A signifie *la*, D signifie *ré*, E veut dire *mi*, Am vaut pour *la* mineur, E7 signifie un accord en *mi* septième.

On peut appliquer cette structure à l'écriture, en s'imposant douze phrases obéissant à des règles de sens, d'intention. On pourra ou non respecter un rythme, une prosodie.

Pendant ces trois jours d'ateliers, nous avons insufflé cette règle dans différents exercices.

Les textes qui suivent ont été écrits par El Hadji Ba, Monique Bourgeois, Catherine Godefroy, Philippe Le Henaff et Françoise Mabile.

Hervé Le Tellier

Sur un rythme de Blues

Par exemple, ici :

A vaudra pour *amitié*, *affection*, D pour *désespoir* ou *tristesse*, E pour *ennui* ou *indifférence*.

Une rose rouge qu'on place dans un verre
 Une carte postale qu'on glisse dans la boîte
 Une petite fille dont on prend la main
 Une vieille mère dont on soutient la marche

Un comprimé de morphine avalé
 Un regard sur un train qui part
 Une nouvelle rose rouge qui remplace l'ancienne
 Un petit garçon qui embrasse sa sœur

Un bâillement étouffé dans un dîner en ville
 Une larme qui coule et qui noircit la joue
 Une mère qui porte un bébé dans ses bras
 Une rose rouge qu'on place dans un vase.

Dans cet exemple, A signifiera *immobilité*, D *marche*, E, *mouvement rapide*. On s'impose de ne pas retrouver les personnages dans chaque strophe au même vers (Zoé est ainsi en position 1, puis 4, puis 2).

Zoé regarde son gâteau d'anniversaire
 Farid est resté coincé dans un embouteillage
 Le vieux Paul s'est assis, il respire mal
 Anna se demande si la robe lui va bien

Le vieux Paul se lève, va vers la pharmacie
 Anna entre dans la boutique
 Farid est de nouveau coincé, un peu plus loin
 Zoé compte les bougies de son gâteau : sept

Anna quitte la boutique en courant, son bipeur sonne
 Zoé court vers ses cadeaux, malgré l'absence de son grand-père
 Le vieux Paul est allongé sur le sol, inconscient
 Farid active la sirène de son ambulance.

Une kyrielle sur une musique de blues.

Qu'est-ce qu'une kyrielle ? Marabout-bout de ficelle - selle de cheval... en est le meilleur exemple. C'est un texte où s'enchaînent les phrases, la nouvelle commençant comme finit la dernière. Ce sont ici des tableaux sans tableau, où se reflète ce qu'évoque chez nous le blues. L'écriture est collective, chacun passant son texte à son voisin. La dernière écrite, on le voit, se rattache à la première.

Champ de coton écrasé par le soleil de Virginie
 Nicotine, cannabis, tabac, tout ça finissant toujours en fumée
 Maîtres observant leurs esclaves, au rythme lent de leurs pas
 disparaissent à l'horizon
 Zombie se levant la nuit au milieu d'un champ
 Chanteuse noire ayant cassé son talon
 Long, long silence précédant les premières mesures du concerto
 Taureau piqué par un taon chassé par les esclaves
 Clavier de piano où l'on joue *One more marshmallow*
 Halo de fumée enveloppant la boîte de nuit
 Nuit étoilée dans un ciel sombre
 Ombre du micro sur la robe blanche de Billie Holiday
 Idées noires, de plus en plus sombres, immenses chauve-souris
 accrochées aux branches
 Enchaînés, en sueur, esclaves noirs récoltant le blé
 Blade Slim Billy (1903-1981) photographié au Madison Hall en uniforme
 de marine
In a sentimental mood sussuré *a cappella* par la voix chaude d'Ella
 Dès la première heure, esclaves entonnant *Oh when the saints go*
marching in tout en marchant.

Le **sizain combinatoire** se compose sur la base de règles de construction (pour les rimes, la syntaxe et la rythmique) permettant la permutation. Chaque participant compose ici un sizain, c'est-à-dire un poème de six vers. Il respecte à la lettre une règle très simple qui autorise toutes les histoires, n'interdit aucun thème, et le limite seulement en longueur et en syntaxe.

Combinez ces vers entre eux, en choisissant un premiers vers, puis un deuxième, etc et vous obtiendrez un sizain parmi plus d'un million.

Premier vers :

Quand le blues a mauvaise mine
 Quand on se saoule à New Orleans
 Quand on n'est même plus *has been*
 Quand le piano joue en sourdine
 Quand on n'a plus de mandoline
 Quand le chanteur a une angine
 Quand on chante dans sa cuisine
 Quand même la voix se débine
 Quand elle est morte, Marilyn,
 Quand on est en taule à Sing Sing
 Quand on écoute *Memphis Slim*
 Quand on boit de la gazoline
 Quand on a bu du Rhum & Gin

Deuxième vers :

Le pianiste joue du piano
 Harry va jouer au loto
 Le soleil du matin est beau
 Le guitariste prend la moto
 Le bassiste conduit le bateau
 Voici le lever du rideau
 Le musicien prend son banjo

Troisième vers :

C'est par un matin d'opaline
 Un air emplissait la colline
 À l'heure où sonnent les mâtines
 L'enfant joue de la mandoline
 Les cloches sonnent ding, ding, ding, ding
 Écoute le blues *in the morning*
 Miles Davis, là, on l'imagine
 La trompette surgit, divine
 Accompagnant une comptine

Quatrième vers :

Et Petrucciani joue faux.
 Et la chanteuse oublie l'intro
 Et la partition tombe dans l'eau
 Et John dit : « Les gars, trop, c'est trop »
 Et ça fait bzz dans le micro
 Et sa voix pleure comme un tango

Et ils reprennent tous *da capo*
 Et Miles Davis oublie Gréco
 Et Ella porte des talons hauts
 Et Jonasz avale son mégot

Cinquième vers :

Pourquoi m'a-t-elle abandonné ?
 Pourquoi est-ce qu'on est mal né ?
 Passera-t-on sa vie à jouer ?
 Où est passée ma fiancée ?
 Pourquoi s'entêter à danser ?
 Peut-on mieux rêver à chanter ?
 Pourquoi n'avez-vous espéré ?
 Ma vie a-t-elle mal débuté ?
 Comment vouloir encore l'oublier ?
 L'avenir a-t-il débuté ?

Sixième vers :

Allons danser chez les pompiers
 Le *bluesman* est souvent drogué
 Le matin, on est dessaoulé
 Qui, le matin n'est pas crevé ?
 Staline était un beau bébé
 Il faut choisir : boire ou chanter
 L'alcool fort, ça fait dérailler
 Il faut pas froisser ses papiers
 Oh mince, la télé est cassée
 On n'est pas dans un lit carré
 N'en parlons plus, c'est du passé.

Homophonie approximative

Il s'agit de construire une fiction aboutissant à une conclusion, une chute, dont le son ressemble à un mot, une suite de mots fixés au départ. L'exercice a porté sur les noms de deux *bluesmen*, pas forcément très connus : Arthur Montana Taylor et Myron Tiny Bradshaw.

Arthur « Montana » Taylor

A la Cour de Bretagne, s'affrontèrent en tournoi le roi Arthur et le chevalier Lancelot pour l'amour de Guenièvre, épouse de l'un et maîtresse de l'autre.

A cheval, Arthur monta sans effort, Lancelot fit de même.

Les deux cavaliers se placèrent face à face, lance au poing.

Guenièvre s'approcha de son amant chéri dont elle appréciait le caractère rebelle, sans Dieu ni maître et lui glissa à l'oreille :

Assure mon anar, t'as peur ?

Mais Lancelot ne craignait rien, il s'élança et planta sa lance dans l'œil du roi Arthur qui tomba à terre, inerte.

Guenièvre alors se précipita vers le roi et murmura en relevant son heaume :

Ah sûr, mon canard, t'es mort !

Pour lui faire une surprise, j'avais donné rendez-vous à mon amoureux au deuxième étage de la Tour Eiffel à midi pile.

A 11h, il m'appelle, en colère : « T'es folle, quelle idée, me dit-il, tu sais que j'ai le vertige, il fait froid, il y a du vent, du brouillard, on ne verra rien, il faut faire la queue pour l'ascenseur, ma voiture est en panne, il faut que je trouve un taxi, bref, je ne.... »

Je lui raccroche au nez très déçue, tout ça pour :

Un r'fus d'monter là à l'heure.

Rimbaud et Verlaine vont à l'opéra. Le premier critique tant le chanteur après la représentation, que ce dernier fond en larmes. Verlaine le console en le rassurant sur sa maîtrise et la mauvaise foi du poète :

Arthur ment. T'as l'art, ténor.

Myron Tiny Bradshaw

Le poète anglais Lord Byron était un dandy renommé pour sa coiffure toujours impeccable car il se faisait couper les cheveux toutes les semaines. Jaloux, Keats dit un jour de lui ; « S'il continue à fréquenter aussi assidument les salons de coiffure,

Byron finira chauve !

Lors d'une réception, le maître de maison s'aperçoit que Tiny, sa domestique est très peu vêtue : pas de tablier, une simple robe très décolletée. En homme du monde, il s'excuse auprès de ses invités légèrement offusqués et dit :

Ma bonne, Tiny, a chaud

Hier soir, pour la première fois j'ai emmené ma mère en teboi pour faire la teuf. Elle a bu 3 sky, elle pécho un djeu, elle a fumé un tarpé, elle est super ma mère :

Ma rem timide parade à chaud

Cette jeune femme avait froid. Elle mit un pull de laine et s'approcha du poêle. Hélas, l'étoffe prit feu et elle se brûla la poitrine.

Maille rôtie, nibard chaud.

Certains hommes, un peu rustres, fort peu dégourdis, vont pourtant souvent au music-hall. Ils se mettent dans un coin de la salle, assistent au spectacle discrètement, très impressionnés. Une expression du métier dit d'eux :

Marauds timides, rats de show.

Les autres vies de...

A partir d'une notice, et d'un simple décalage d'univers, écrire les autres vies possibles d'un bluesman. Le choix s'est porté sur Wynonie Harris, que voici.

Wynonie HARRIS (1915-1969) a débuté dans l'orchestre de Lucky Millinder créant le savoureux *Who threw the whisky in the well* ? Après la guerre, son extrême décontraction, sa forte présence scénique et sa prédilection pour les rythmes trépidants lui ont permis de faire une carrière personnelle assez fructueuse dont on peut apprécier les meilleurs moments sur les albums *Rock Mr blues* (Charly), *Good rockin' blues* (Gusto), *Mr Blues is coming to town*, *Oh Babe* et *Playful baby* (Route 66).

Les autres vies de Wynonie Harris

Wynonie Harris (1915-1969) a débuté dans le cabinet de Lucky Millider en construisant son prodigieux « Johnny Walker Whisky Building ». Après la guerre, son extrême sens des équilibres, sa forte originalité formelle, et son goût pour les défis architecturaux lui ont permis de faire une carrière internationale assez prestigieuse, dont on peut admirer les principales réalisations pour l'Opéra de Shanghai, le « Blues Harmony Hall » de Londres, et la bretelle d'accès de la route 66 à Memphis.

Wynonie Harris (1915-1969) a débuté dans le cirque de Lucky Millider en créant le numéro de l'homme volant. Après un accident dramatique, son extrême dislocation, sa forte popularité auprès du public et son goût prononcé pour les chocs violents lui ont permis de faire une carrière personnelle. On se souvient des numéros de l'Ange déchu (Cirque Pinder), la chute d'Icare (chez Fratellini), le Bombardier en feu (toujours chez Fratellini), enfin, le spectaculaire numéro dit du 11 septembre (chez Bouglione).

Wynonie Harris (1915-1969) débute dans l'équipe d'Atlanta entraîné par Lucky Millinder. Il inventa le magnifique dunk. Après le match contre l'équipe des Bradshaw, son extrême agilité, sa forte présence défensive et son admiration pour les lancers francs lui ont permis de gagner la finale dont on peut apprécier les meilleurs joueurs comme Larry Brown, Nate Robinson, Bobby Knight et d'autres.

Wynonie Harris (1915-1969) débute dans l'hôpital de Lucky Millinder. Il inventa la chirurgie esthétique. Après l'épidémie de peste qui a décimé les États-Unis, son extrême rapidité, sa forte présence médicale et son admiration pour la médecine douce lui ont permis de travailler avec les meilleurs médecins comme Dr House, Dr Bancroft, Dr Sheperd, Dr Burk et plein d'autres.

Parallèlement à la tenue de l'atelier d'écriture, un concours a été proposé. Voici les textes sélectionnés :

Crise de calcaire

Alors ça, ça m'énerve, ça m'énerve, ça m'énerve !

Objets inanimés avez-vous donc une âme ?

Mais enfin qu'est-ce qu'ils croient ces bipèdes déambulateurs ? Qu'il n'y a qu'eux qui ont des états d'âme, des sentiments ?

Bon, je vous explique :

On est une dizaine à passer le plus clair de notre vie enfouies dans un sac plastique, au fond d'un tiroir. L'autre jour, notre bipède supérieur, un petit blond basané qui dévale les pierriers plus vite que son ombre, nous attrappe toutes ensemble, nous pousse du fond du tiroir au fond de son sac, destination Fond de France à toute vibure... Oui, ne cherchez pas, avant ça s'appelait « Cul de France »... quand vous êtes là-haut, plus de routes ni chemins. De vagues sentiers, des vaches et leurs déjections... Braves bêtes !

Bref, arrivé là haut, il nous distribue à d'autres bipèdes déambulateurs qui nous triturent dans tous les sens. On avait toutes l'aiguille un peu affolée, d'autant que ces guignols tournaient sur eux-mêmes comme des girouettes. Enfin ça y est on démarre : course d'orientation dit le guide. Premièrement rejoindre le point 1, puis 2, puis 3... comme ça, jusqu'à 7.

Nous les « objets inanimés », ça nous semble fastoche ! Ben pas du tout !

Moi, j'étais avec une sorte de dinosaure femelle antédiluvienne qui tirait la patte, je ne vous dit que ça ! Elle m'avait suspendue à son cou si bien que j'entendais l'air siffler dans ses poumons... Un vrai soufflet de forge... Je crois que je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie ! Rien que d'y penser j'en ai l'aiguille qui s'affole. Je me demande encore comment j'ai pu lui faire confiance ! Avais-je le choix ?

Au début, rien à dire, toute la troupe y allait dare-dare. Arrivés au point 6, un os ! On était toutes là, à indiquer le nord, c'est notre boulot, nous sommes nées pour ça ! On sait ce qu'on fait tout de même. Objets inanimés peut-être, seulement si on n'était pas là, nous les boussoles, ils feraient quoi les objets pensants, avec un cœur, une tête, et tout et tout !

Mais le chemin ? Eh ! Ben c'était plus le même que sur les cartes en plastique... fausses de partout qu'elles étaient les cartes. Je n'exagère

pas, c'est le bipède dominant qui l'a dit. Alors là, j'ai eu le coup de blues de ma vie. Qu'est ce qu'on devient nous si les bipèdes dessinent n'importe quoi ?

Paumés les crapahuteurs ! Pourtant là, j'ai été fière de notre bipède en chef... Il a tout expliqué ! Les torrents baladeurs, les cailloux qui dégringolent, les arbres arrachés... Moralité, la vie de boussole, c'est pas tous les jours de la tarte, mais de temps en temps, on a quand même l'aiguille qui frétille de joie.

Line Hesser

Couleurs de Blues

Chaud festival de blues, un jour à Bâton Rouge
 Ses lèvres livides contre ton front brûlant,
 Ell'avait, je n'sais où, perdu son bâton d'rouge
 La pâleur aggravait son départ accablant.

C'est la fleur bleue, note bleue, en avant la musique
 La rhapsodie s'en va, le blues déjà revient
 Elle avait disparu, vraie fugue pathétique
 Du plus profond du cœur, la nostalgie survient

À tant fumer d'herbe, dans cette boîte glauque
 Mêlant tes souvenirs, tu ne reconnais plus
 La chanteuse aux yeux verts, à la voix trouble et rauque
 Qui l'été précédent t'avait beaucoup trop plu

Tu broies du noir tout seul, dans ton esprit fantasque
 Le jazz de cette nuit te transport'en enfer
 Lieu de sombres pensées que tu montres sans masque
 Toi qui assurément as beaucoup trop souffert.

Après un coup de rhum ta tristess' est tombée
 Le souffle des cuivres t'insuffle du bonheur
 Au soleil le cafard se mue en scarabée
 Les soucis doucement, fanent comme les fleurs.

Catherine Bourdoncle

Velours blues

Tiens, on entend
Clap, clap, clap,
Ses pas sur le trottoir,
Tap, tap, tap,
Ses mains sur le comptoir...

On l'entend venir de loin,
Quand il est là, c'est certain,
La musique monte crescendo,
Oui, il fait son numéro
Comme chaque soir au Blue Bar.

Velours, on l'appelle Velours...
Parce que les notes, il les caresse
Comme du velours...
Et que côté blues, il joue sans cesse
Sur du velours...

Il fait ruisseler la musique
Comme le vin d'une barrique
Mais c'est de l'or qu'il a
Ce gars-là au bout des doigts...
À moins qu'ce soit de la soie !

Ses notes ont le goût de miel,
Ses accords sont éternels,
Dans la nuit bleu-gris d'automne
Personne ne s'en étonne...
Et lui, il a toujours le blues.

Velours, on l'appelle Velours...
Parce que les notes, il les caresse
Comme du velours...
Et que côté blues, il joue sans cesse
Sur du velours...

Mais ce qu'il voudrait, lui,
Ce serait de chanter, la nuit,
Tous les mots d'amour
Qu'il fredonne chaque jour...
Qu'il garde au fond du cœur...

Alors après le blues final
 Et un dernier verre d'alcool,
 Avec la danseuse orientale
 Qui va prendre sa place sur scène,
 Il descend, seul, la rue de Seine.

Et on entend
 Clap, clap, clap,
 Ses pas sur le trottoir,
 Tap, tap, tap,
 Ses mains sur le comptoir...

Velours, on l'appelle Velours...
 Parce que les notes, il les caresse
 Comme du velours...
 Et que côté blues, il joue sans cesse
 Sur du velours...

Alain Chiche

Trois accords

Le blues c'est trois accords ; d'accord, mais

mais le regard tremblant de Clint Eastwood dans Honkytonk Man
 mais Billie et son terriblement si étrange fruit
 mais le cœur au bout d'une ficelle de Michel Jonasz
 mais les altérations déchirantes de Toots sur 'Round Midnight
 mets le son plus fort c'est Clapton à la main libre, esclave blanc
 et tragique
 blues en sol, okay, mais
 mais l'énergie folle de Stevie Ray, fauchée en plein vol
 mais sur une chaise à l'Utopia les harmonicas de Jean-Jacques Milteau
 dans leur écrin de velours mauve, comme un tableau
 mais dans ma tête toujours, Georgia
 et le fusil trop lourd de Ma' dans son rocking-chair sous la véranda
 mais le rendez-vous ultime de Jeanne et Maurice au Royal Camé
 avec Miles en sourdine
 mais la Gibson plaintive de Luther Allison
 mais tu m'aimais comme personne.

Trois accords, d'accord.

Françoise Mabilie

Blues

sur Seine

FÊTE
SES
10 ANS



Achévé d'imprimer à l'Imprimerie Wauquier,
14, rue Georges Herrewyn
78270 Bonnières-sur-Seine
ISBN : 2-915503-17-6
Dépôt légal : octobre 2008

« LES MOTS DU BLUES » A ÉTÉ RÉALISÉ PAR BLUES SUR SEINE,
LA MÉDIATHÈQUE DE MANTES-LA-JOLIE, EN PARTENARIAT
AVEC TRANSILIEN SNCF.

